



MURDO MACHLEU

ROMAN ÉTRANGER
LE MAL EN FACE

*** **LES PETITES CHAISES ROUGES**, d'Edna O'Brien, Sabine Wespieser, 367 p., 23 €. Traduit de l'anglais (Irlande) par Aude de Saint-Loup et Pierre-Emmanuel Dauzat.

L'audace n'est pas une denrée qui s'épuise forcément avec l'âge. Prenez Edna O'Brien. Il y a quatre ans, l'indomptable romancière nous entraînait dans un tourbillon d'aveux et de souvenirs riches en sensations fortes. L'ennui avec les Mémoires, c'est leur côté testamentaire. *Fille de la campagne* jetait sa flamboyance crépusculaire sur les lecteurs, ex-fans des sixties. Un adieu aux armes, pensaient-ils. A tort. A 85 ans, Miss O'Brien est encore loin de la retraite, pour preuve, cette fascinante histoire d'une femme douce amoureuse d'un monstre. Un conte moderne qui s'ouvre dans l'enclos rassurant d'un pub de province, se déploie de sous-

bois en hôtels pour rencontres discrètes, jusqu'au Londres misérable des laissés-pour-compte pour s'achever, trois cents pages plus loin, à La Haye, au Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie, dans les lieux mêmes où Radovan Karadzic dut répondre des barbaries qu'il déchaîna en Bosnie. L'ancien psychiatre, surnommé le « boucher des Balkans », prête-t-il son insondable caractère à l'inquiétant Dr Vlad, le gourou guérisseur dont s'éprend la confiante Fidelma ? En partie seulement. Edna O'Brien est trop artiste pour tomber dans le piège de l'actualité. Subjuguée, trahie, puis mise au ban de sa communauté, Fidelma garde l'angélique puissance des êtres capables de voir le mal en face. Il est vrai que dans ces pages, tantôt lyriques, tantôt brutales, le mal n'est pas une fatalité, c'est un territoire.

ÉLISABETH BARILLÉ

ROMAN
COMÉDIE ÉLYSÉENNE

*** **CORPS D'ÉLITE**, de Philippe Collin-Olivier, Editions Pierre-Guillaume de Roux, 337 p., 18,50 €.

Diane aime son mari, Paul, un gougnafier qui n'aime que lui et les gâteries d'Inès, une jolie actrice en mal de casting. Lassée des tromperies et des mufleries de Paul, elle cherche à se venger et tombe dans les bras d'un jeune romancier en mal d'éditeur. Ce roman aurait pu constituer un vaudeville contemporain banal si les deux personnages principaux n'exerçaient pas les fonctions de... président de la République et de première dame.

Courtisanes, luttes de pouvoir, petites mesquineries entre amis, jeux érotiques, filatures et courses-poursuites motorisées, cette comédie humaine élyséenne est un régal de drôlerie et d'énergie. L'auteur décrit avec brio le petit monde de la politique et dresse un portrait psychologique de ceux qui la font avec une justesse époustouflante. Les personnages et les situations étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes, ou ayant existé, ne saurait être que fortuite. Ou pas ?

MARIE ROGATIEN



LE MARQUE-PAGE DE NICOLAS UNCEMUTH

FOOS MOTEL

Un jour, le célèbre journaliste américain Gay Talese reçoit une lettre... Un certain Gerald Foos lui raconte sa propre histoire : il a longtemps été le propriétaire d'un motel à côté de Denver lui permettant d'assouvir son vice : dans le plafond des chambres louées, il avait installé de fausses plaques d'aération lui permettant d'observer, depuis le grenier, les ébats de ses pensionnaires. Foos précise avoir tout consigné dans de nombreux carnets qu'il se propose de fournir à Talese, tout comme il lui suggère de venir visiter le motel. Le journaliste reçoit les carnets, se rend sur place et découvre, médusé, une œuvre d'apprenti sociologue dans laquelle Foos note rigoureusement ce qu'il voit : le pourcentage des pratiques et posi-

tions adoptées par ses clients, la taille, le poids, la profession et la religion des partenaires, etc. Le journaliste devient le voyeur du voyeur et son enquête - jamais scabreuse - se lit comme un roman étrange évoquant Michael Powell (*Le Voyeur*) ou Alfred Hitchcock (*Psychose*). Mais Foos, un pervers malin, a embobiné Talese, connu pour son sérieux (il avait vendu son motel durant les années 80 et ne pouvait donc s'y adonner à son activité favorite), et la presse, à la parution du récit, l'a conspué. L'arroseur était arrosé et la réputation de Talese, entachée. Il n'empêche, son enquête reste un monument d'étrangeté.



Le Motel du voyeur, de Gay Talese, Editions du Sous-Sol, 254 p., 19 €. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Michel Cordillot et Lazare Bitoun.